Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires =

Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni

popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 35 (1945)

Heft: 3-4

Artikel: Devinettes recueillies à La Roche (Gruyère)

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005711

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Broc est cité dans les vers suivants jusque dans la Broye fribourgeoise:

Tro, tro, tro / Madama dè Bro / L'è tsəjèt'ou pako; Nyon l'a rèlèvayə tchyé moncheu l'inkoura,

Avu on båson fårå.

Tro, tro, tro, Madame de Broc, Est tombée dans la boue; Nul ne l'a relevée que monsieur le curé,

Avec un bâton ferré. (Hauteville)

Il existe une variante plus humaine de ces deux derniers vers:

Li an bayî na tacha dè bourata

Po la fér' a rèlèvå (ou a pètå, dit-on aussi).

On lui a donné une tasse de babeurre pour la faire relever.

A Gumefens on ajoute, à la version selon laquelle le curé aurait relevé Madame de Broc, les précisions suivantes:

L'a betåyə chu on trabyå Dè chèré bråtå Po la fér'a pètå. Il l'a mise sur un «tablard» De sérac rôti sur la braise Pour la faire vescer.

Mais à Broc même, c'est la version suivante qui a cours:

Tron, tron, tron, Madama de Tron, tron, tron, madame de [Bro [Broc

L'è tsəjēt' ou pako. Kố l'a rèlèvå? Monchēū l'inkourå. Yố l'a sə bətå? Dắrị lə gran l'ouchtå. Tyè li a sə bayī? On brotsè dè lasī.

Est tombée à la boue. Qui l'a relevée? Monsieur le curé. Où l'a-t-il mise? Derrière le «grand» autel. Que lui a-t-il donné?

Un seau de lait.

Il n'est pas sûr que la version soit née à Broc même, car le curé de Broc porte toujours le titre de *priyā*, prieur, Broc ayant été autrefois prieuré bénédictin. (C'est ainsi aussi, disonsle en passant, et pour le même motif, qu'on appelle « prieur » le curé de Semsales).

Mais pourquoi diable dit-on, par manière de plaisanterie, de quelqu'un qui est toujours souriant: L'a to dou lon le rire a la botse, kemin la gouna de Bro? Il a toujours le rire à la bouche, comme la truie de Broc. Bien malin qui le dira.

Devinettes recueillies à La Roche (Gruyère).

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Les devinettes, comme les attrapes, reparaissent périodiquement. Les enfants les apprennent de leurs parents, voire de leurs grands-parents. Un beau matin, l'un de vos camarades d'école vous demande à brûle-pourpoint: Le nè fò bå, le pèla ramaché, tchyè ke l'è? Le noir jette en bas (fout bas) le poilu ramasse, qu'est-ce? Ma foi, on donne sa langue au chat. L'è le kòrbé ke fyå bå lèj ayan, è le kayon ke lè medzè. C'est le corbeau qui fait tomber les glands et le cochon qui les mange.

Ou encore: Djī kə tiron, sin kə rèkoulon avố la tsắrèr' di pètèri. Dix qui tirent cinq qui reculent en bas le chemin des pets. L'è kan on bətè chè pyin; c'est quand on met ses bas. Les dix qui tirent ce sont les dix doigts des mains, les cinq qui reculent ce sont les orteils qui s'enfoncent dans le bas, et le chemin c'est la jambe.

Pans' ou $p \neq y \hat{o}$, moua a l'òs $\neq \hat{o}$? Panse à la chambre gueule à la cuisine? C'est le grand poêle de mollasse, qui orne et chauffe la chambre de famille $(lo p \neq y \hat{o})$ et dont la bouche de chauffage $(la bots \hat{o})$ en patois) se trouve à la cuisine.

Cette devinette en suggère une autre: Tire pa la kuva, lo moua che kôte. (On) tire par la queue, la gueule se ferme C'est la grande cheminée à couvercle mobile, la fameuse « borne » que l'on ferme en tirant sur la corde. On voit comment cette image a donné lieu à la devinette.

Une autre encore sur le mot panso. La pans' a l'òsó, lè boui din lo nò, La panse à la cuisine, les boyaux dans le bassin. C'est la buya, la lessive. La panse, c'est le gros cuvier, les boyaux c'est le linge qui trempe dans le bassin, devant la maison.

La suivante est bien connue en français. Mé li vison, po gró l'è. Plus on lui ôte, plus il est grand. — On partè, un trou, telle est la réponse.

 $N\dot{\bar{e}}$ de dzoua. byan de $n\dot{\bar{e}}$. Noir le jour, blanc la nuit? — L_{∂} kur $\dot{\bar{e}}$! Le curé, dont la soutane est noire, et la chemise de nuit blanche, paraît-il.

Katrə daməjalè kə chè korchon aprī chin pout lou ratrapa. Quatre demoiselles qui se poursuivent sans pouvoir se rattraper? — Lè katrə rāvouè d'on tså. — Les quatre roues d'un char.

Grố kəmin na fåva / Inpyè tòta na kåva. Gros comme une fève (c'est une manière de dire très petit) / Emplit toute une cave. Quelle est la réponse? Na lanpa, une lampe.

Les suivantes montrent que le campagnard ne recule pas devant le mot propre, même quand il est gras, ni devant les peintures réalistes. Pèlā dèfrò, dā dədin. / Fətsə fətsə dou dədin. Poilu en dehors, doux à l'intérieur. / Fourre, fourre deux dedans? — Lə nå, le nez, dans lequel on fourre les doigts.

Ou encore cette réaliste définition d'un prosaïque... tuyau de W.C.: Kanon de bou / Fårå de hyōu / Bòrå de marda. Canon de bois, ferré de clous, bourré de m.... On dit aussi Borå de moka, bourré de morve: c'est alors le nez.

Et celle-ci, du pot de bronze à trois pieds, lə pò dè mətō, classique autrefois, quand on cuisait sur le foyer, mais détrôné par le «potager»; ce pot devenu cache-pot en ville, et introuvable à la campagne; ce pot que l'on gardait encore dans quelques familles pour y cuire le bouillon. Pérə kòrbò, mérə buva, trèj infan pindu ou ku. Père courbe, mère creuse, (avec) trois enfants suspendus au derrière. Le père, c'est l'anse, la mère, c'est le pot proprement dit, et les trois enfants, ce sont les trois pieds.

Avez-vous déjà vu un homme accroupi sur sa chôla (siège à un pied) et en train de traire sa chèvre? Vous le reconnaîtrez alors dans cette devinette: Dou pandan, djyī tərin, nå ou ku, ku a tāra. Deux pendants, dix tirants nez au derrière (de la chèvre), derrière à terre. Les deux pendants ce sont les deux mamelles de la bique, les dix tirants (təri nveut dire aussi tiroir, ce qui dépiste le chercheur) ce sont les dix doigts de celui qui trait. Le reste se comprend sans difficulté.

Celle-ci, ne manque pas son effet de surprise: Tchyè kə t'āmè mī, cha părtè a la tiṣa, ou bin cha kou dè băṣon? Que préfères-tu, sept trous à la tête, ou sept coups de bâton? La réponse est sûre: Cha kou dè băṣon, sept coups de bâton! Entre deux maux, ne faut-il pas choisir le moindre? Ce n'est justement pas ce que vous avez fait! Ā, t'āmè mī cha kou dè băṣon tyè d'avi na gouardzə, dou nări, duvêj òròyè è douj yè? Ah tu aimes mieux avoir sept coups de bâton que d'avoir une bouche, deux narines, deux oreilles et deux yeux? (Donc en tout sept trous à la tête).

On vous offre un choix plus macabre encore: Tchyè kə t'amè mī: chuchī lə chan dè katrə pindu, ou bin pyōuyī on mouā dāri na chē? Que préfères tu: sucer le sang de quatre pendus, ou pouiller un mort derrière une haie? Ma foi, avec un petit frisson dans le dos, on opte pour pouiller le mort derrière la haie. Mal vous en prend: on est dans le sac. — Ā, t'amè mī rèbuyī na mārda avu on bason tchyè dè chuchī lə lasī dè katrə tètè? Ah tu aimes mieux «rebouiller» une m.... avec un bâton que de sucer le lait de quatre tétines? Il va sans dire que toutes les devinettes ne se présentent pas avec un texte aussi effrayant. Celle-ci par exemple est assez réjouissante: On botəku avu on ku è na kuva l'a fè on botəku chin ku è chin kuva; du chi botəku chin ku è chin kuva, l'è

chẳyệ on botəkụ avụ on ku è na kụva. Un nain (mot à mot botte-cul, petit homme, petit gamin haut comme une botte) ayant (avec) un derrière et une queue a fait un nain sans derrière et sans queue; de ce nain sans derrière et sans queue est sorti un nain avec un derrière et une queue. C'est la poule, qui a pondu un œuf dont est sorti un poussin.

Ou encore: Na bala vatso rodzo din on prå hyou dè bī palin byan. Une belle vache rouge dans un pré clos de beaux pals blancs: la langue.

Savez-vous ce que c'est que: Na bala dama rodzo achtâyo chu on fotayo de velu vu. Une belle dame rouge assise sur un fauteuil de velours vert. C'est une fraise; avec ses feuilles, naturellement.

Et celle-ci, que l'on dit à toute vitesse, pour éberluer ceux qui vous entendent sans y rien comprendre, sinon quelque chose comme na ratafranāda, franēt ané var no, et dont le texte est Na rata infornaya fournēt ané var no. Une souris enfournée finie hier soir chez nous. La réponse? Eh bien il n'y en a pas, et voilà tout: c'est une attrape sous forme de devinette.

Je ne parle pas ici des devinettes en français, dont les enfants ont aussi une certaine provision. Je n'en donne que deux, la première assez jolie, la seconde ... assez difficile, comme vous le verrez. «Il est arrivé un beau prophète vêtu de soie et de velours; il n'est pas marié, il a plusieurs femmes, il les aime les unes comme les autres ». On se creuse en vain la tête: c'est un coq, tout simplement.

Je ne donne la dernière que comme échantillon de l'esprit mystificateur dont sont assez facilement animés les gamins de la ville de Fribourg. Il faudrait pouvoir la transcrire avec le savoureux accent de la Basse-ville. Mais ce n'est guère possible sinon au moyen d'un gramophone. « C'est rouge, c'est sur un arbre, et ça chante». Vous essayez tous les noms d'oiseaux que vous connaissez — Non, répond le « boltse », avec un rire gouailleur. Vous finissez par donner votre langue au chat. — C'est ... un hareng saur, répond-il alors victorieusement. Vous protestez. Alors, il s'explique: c'est rouge, parce qu'on l'a peint en rouge; c'est sur un arbre parce qu'on l'a mis sur un arbre — Et ça chante? alors, demandez-vous, impatient de savoir ce qu'il pourra bien dire — Ça, j'ai mis pour que ce soit plus difficile, parce que j'avais peur que tu trouves. Crainte fort justifiée, n'est-ce pas?

Il va sans dire que l'on fait encore usage d'autres devinettes en français, puisées dans les revues, almanachs, etc. Mais c'est encore une autre affaire.